LA
ROUTE DE BORDEAUX

A-PROPOS EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES,

A L'OCCASION DU RETOUR

DE S. A. R. LE DUC D'ANGOULÊME;

PAR MM. DESAUGIERS, GENTIL ET GERSIN,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE FRANÇAIS, LE 10 DECEMBRE 1823.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
Au Magasin de Pièces de Théâtre, Boulevard St.-Martin,
n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1823.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
La Comtesse de FLORBEL	Mlle MARS.
EMILIE DE VOLMARE	Mlle BOURGOIN.
LE COMTE, oncle de la Comtesse	M. DEVIGNY.
CLARISSE	Mlle BROCARD.
EMMA	Mlle DUPONT.
JULIE	Mme MENJAUD.
LUCILE	Mlle LEBRUN.
SAINT-ERNEST, Colonel	M. ARMAND.
D'HERRICOURT, Major	M. MICHELOT.
DERNANCE, MELVAL, VALSAIN, Officiers	M. MENJAUD. M. LECOMTE. M. LAFFITTE.
BELLEFLEUR, Tambour-major	M. CARTIGNY.
FABRICIO, Espagnol	M. MONROSE.
URSULE, Gouvernante du château	Mme TOUSEZ.
Paysans.	

La Scène se passe dans une des salles basses du Château de la Comtesse, à quelque distance de Bordeaux.

IMPRIMERIE DE BOCQUET

Digitized by Google

LA ROUTE DE BORDEAUX

A-PROPOS EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon ouvert sur la campagne par plusieurs portes ; une table chargée de fleurs ; un piano, un petit guéridon, etc.

SCENE PREMIÈRE.

Mmes DE FLORBEL, EMILIE, CLARISSE, JULIE, EMMA, LUCILE, FABRICIO.

(*Au lever de la toile, madame la comtesse de Florbel peint un portrait en miniature; Emilie est devant le piano; Fabricio est derrière, appuyé sur sa chaise; quatre autres dames tressent des guirlandes; Clarisse est à côté de la Comtesse.*)

FABRICIO, *après avoir regardé toutes ces dames.*

L'aimable ensemble ! il charme mes regards.
Cette maison est le temple des arts.
Chacune a des talens, et toutes sont amies ;
Allez chercher cela dans vos académies.

LUCILE, *arrangeant des fleurs.*

J'aime assez l'effet gracieux
De ces lauriers que le lys accompagne.

LA COMTESSE.

N'épargnez pas mes fleurs : je veux,
Pour célébrer cette heureuse campagne,
Au retour du vainqueur, présenter à ses yeux,
Tant d'emblêmes d'amour, de chiffres glorieux,
Qu'il se croie encor en Espagne.

Digitized by Google

EMILIE.

C'est pour seconder ce vœu-là,
Qu'aux portes de Bordeaux ton château nous rassemble ;
Nous n'avons pas trompé ton espoir, ce me semble.

LA COMTESSE.

Non ; notre Prince en ces lieux trouvera
Ce même amour, ce même zèle,
Qui, dans Bordeaux, l'environna,
Lors de ses premiers pas dans la ville fidèle.

EMILIE, *regardant le portrait que fait la Comtesse.*

A ton travail déjà je vois que tu souris.

LA COMTESSE.

Oui, ma chère Emilie, et j'en suis fort contente.
Vois,

LUCILE.

La ressemblance est frappante.

LA COMTESSE.

Pour retracer les traits de nos Princes chéris,
On n'a pas besoin de modèle ;
La mémoire du cœur n'est jamais infidèle !

EMMA, *tenant une romance.*

Je compte aussi sur un bien grand succès :
Car, d'aimer nos Bourbons, comme vous je me pique ;
Mon cher Fabricio, je sais tous vos couplets.

EMILIE, *au piano.*

Moi, je ferai valoir votre musique.

FABRICIO, *à Emilie.*

Si j'osais vous prier...

CLARISSE.

Ce soir, il sera temps.

LA COMTESSE.

Il faut bien pardonner la faiblesse d'un père.

EMMA, *à Fabricio.*

Du moins, ne soyez pas sévère.

JULIE.

L'est-on jamais pour ses enfans ?

Digitized by Google

CLARISSE, *à Emilie.*

Vous m'accompagnerez ; car, je suis si timide !

FABRICIO.

Pour chanter les combats il faut être intrépide !
Je commence...

JULIE.

Ecoutons...

EMILIE, *à Fabricio.*

Quel ton préférez-vous ?

FABRICIO.

Peu m'importe ! je les prends tous.

Air : *Nouveau de M. Aymon.*

Il est parti ce chef que l'honneur guide.
L'Espagne a vu ses nobles étendarts ;
Prince et soldat, dans sa course rapide,
Il franchit tout, fleuves, monts et remparts.
La trahison, en fuyant sa présence,
Tourne vers lui des regards effrayés,
Et l'ennemi, qui triomphait d'avance,
Se voit forcé de tomber à ses pieds.

CLARISSE.

Chaque soldat voudrait, ivre de gloire,
Percer le cœur du rebelle dompté :
Mais, détestant l'abus de la victoire,
Le prince accourt et dit : humanité ;
A ce seul mot les vainqueurs en silence,
Sont près de lui par l'honneur ralliés ;
Et le vaincu, bénissant sa clémence,
Se voit forcé de tomber à ses pieds.

EMMA.

Honneur, honneur au héros magnanime
Qui, de son cœur n'écoutant que la loi,
Rend à son peuple un prince légitime,
Un peuple entier à l'amour de son Roi.
De Ferdinaud replacé sur son trône,
Par le héros, les pleures sont essuyés ;
Il est vainqueur, resaisit la couronne
Et la lui rend en tombant à ses pieds.

Digitized by Google

FABRICIO.

Je ne pouvais avoir de meilleur interprète.

LA COMTESSE.

A notre suffrage, je crois,
L'auteur a bien aussi ses droits;
Tout-à-la-fois, musicien et poète,
Mieux que lui, dans notre retraite,
Qui pouvait charmer nos loisirs?
Pour nous plaire il se multiplie,
Il est l'enfant de la folie,
Il est l'âme de nos plaisirs!

FABRICIO.

Que voulez-vous? le sort, me jetant sur la terre,
Me donna pour tout bien un heureux caractère;
Vivant sans règle et sans souci,
Voyageant sans but et sans suite,
Je vais où le plaisir, où la beauté m'invite,
Voilà pourquoi je suis ici.

LA COMTESSE.

Plus d'une fois, je m'en suis applaudie,
Mon cher Fabricio; mais surtout aujourd'hui,
Que vous devez, par votre aimable appui,
Assurer le succès de notre comédie. (*Elle se lève*)
J'ai fini ce portrait. Hier, vous m'avez promis
De le faire encadrer.

FABRICIO.

Je tiendrai ma promesse;
Avant une heure il vous sera remis.

LA COMTESSE.

Tant mieux; car vous savez combien il m'intéresse!

ÉMILIE.

Nos uniformes sont-ils prêts?

FABRICIO.

Je les attends.

EMMA.

Sont-ils bien faits?

CLARISSE.

Comment serons-nous équipées?
Aurons-nous un plumet bien haut?

Digitized by Google

JULIE.

Des épaulettes, des épées?

FABRICIO.

Et des moustaches, s'il le faut.

EMILIE.

Ah! c'est charmant... nous pourrons donc bientôt,
Cessant un moment d'être esclaves,
A la faveur de cet habit,
Dont nous saurons prendre l'esprit,
Rompre la foule, arriver sans entraves
Sur le chemin où passeront les braves
Que la gloire et l'honneur ramènent parmi nous.

EMMA.

Nous verrons de plus près, que cet espoir m'est doux!
Le digne rejetton d'une race adorée
Accueilli par nos vœux, salué par les cris
De toute une ville adorée,
Dans Bordeaux faire son entrée
Comme Henri IV, dans Paris.

UN DOMESTIQUE.

Pour madame à l'instant il arrive une malle.

EMILIE.

Ah! ce sont nos habits!

TOUTES, *en sortant précipitamment.*

Courons les recevoir.

SCÈNE II.

LE COMTE, LA COMTESSE, FABRICIO.

LE COMTE, *les regardant sortir.*

Mesdames, pourquoi donc, lorsque je viens vous voir,
Si précipitamment sortir de cette salle?

LA COMTESSE.

Vous voudriez en vain les arrêter,
Mon cher oncle; elles vont...

LE COMTE.

Où donc?

LA COMTESSE.

A leur toilette.

Digitized by Google

LE COMTE.

Parbleu! j'aurais dû m'en douter.
Mais si matin ?.. allons, la folie est complette.
A la campagne encor!

FABRICIO.

Elles ont leur projet.

LE COMTE.

Ah! je devine ce que c'est :
Des favoris de Mars, de jeunes militaires,
Vont passer par ici, déployer leurs bannières,
Sous la terrasse du château ;
Et l'on veut, ajoutant à l'éclat de ses charmes
Le feu des diamans et le galant chapeau,
Comme eux se mettre sous les armes.

FABRICIO.

Sous les armes... monsieur, vous l'avez dit.

LE COMTE.

Bravo!
Je garantis leur défaite certaine;
Pauvres vainqueurs, ah! c'était bien la peine
D'être des ennemis l'effroi, l'épouvantail,
D'avoir bravé des canons par centaine,
Pour venir succomber devant... un éventail.

FABRICIO.

Un éventail, fi donc!

LA COMTESSE.

Sachez où nous en sommes.
Mon cher oncle, aujourd'hui, nos dames sont des hommes.

LE COMTE.

Comment, des hommes ?

LA COMTESSE.

Oui, toutes, excepté moi.

LE COMTE.

La plaisante idée! et pourquoi ?

LA COMTESSE.

Pour jouir du bonheur extrême
De voler au devant du prince qu'aujourd'hui

Digitized by Google

Attendent tous les cœurs; d'arriver jusqu'à lui,
De le voir d'aussi près que sa garde elle-même;
Et pour y parvenir sans peine et sans effort,
Un habit d'officier sera leur passeport.

LE COMTE.

Sous ce costume elles seront à peindre,
Et leur intention est fort louable; mais
J'y vois quelques dangers, et moi, femme, jamais
Je n'oserais...

FABRICIO.

Elles n'ont rien à craindre:
Elles n'iront pas là sans un porte respect,
Qui fera reculer chacun à son aspect.

LE COMTE.

Serait-ce vous?

FABRICIO.

Oh non! à quelqu'un de plus digne
On réserve, monsieur, cette faveur insigne.

LA COMTESSE.

Et c'est à vous.

LE COMTE.

Comment, à moi?

FABRICIO.

Oui, vraiment.

LE COMTE.

Bon! vous plaisantez, je croi?

LA COMTESSE.

Non, mon oncle; jadis vous fûtes militaire,
Et nous voulons, pour cette grande affaire,
Vous remettre en activité.

LE COMTE.

Ah! voilà bien de mes folles cervelles!
Qui, moi, colonel retraité,
Commander des soldats femelles?

LA COMTESSE.

C'est tout au plus l'affaire d'un moment.

Digitized by Google

FABRICIO.

Tout est manqué sans vous.

LE COMTE.

Cela peut être.

LA COMTESSE.

Songez donc au plaisir qui pour nous tous peut naître
De cet heureux déguisement.
Le Duc s'arrêtera sous le dais de verdure
Que j'ai fait élever.

LE COMTE.

Sais-tu qu'il est fort beau !

LA COMTESSE.

Il en admirera l'élégante structure.
Puis il demandera le maître du château.
Vous vous présentez.

LE COMTE.

Oui.

FABRICIO.

Votre troupe, avec grace,
S'incline devant lui.

LA COMTESSE.

Moi, de notre terrasse,
Du concert à l'instant je donne le signal.

FABRICIO.

Il entend nos couplets.

LA COMTESSE.

Il y daigne sourire ;
Il vous fait un accueil flatteur, presque amical :
Veut savoir la faveur que votre cœur desire :
L'honneur de recevoir un prince cher à tous
Serait votre bonheur suprême.

FABRICIO.

Il vous l'accorde.

LA COMTESSE.

Et qui sait même
S'il n'acceptera pas un déjeûner chez vous ?

Digitized by Google

LE COMTE, *avec élan.*

Je reprends l'uniforme !

LA COMTESSE.

Ah ! vous voilà traitable !
Je cours de la soirée achever les apprêts.
Mon cher oncle, je vous aimais,
Mais aujourd'hui je vous trouve adorable.

Elle sort.

SCENE III.

LE COMTE, FABRICIO.

LE COMTE.

Fabricio ?

FABRICIO.

Monsieur ?

LE COMTE.

N'épargnez rien :
Dussai-je y manger tout mon bien,
Je veux concert et bal, et grand feu d'artifice.
Demandez, ordonnez, disposez largement
Et de la cave et de l'office ;
En mets, en vins exquis, double et triple service :
Je traite tout le régiment.

FABRICIO.

Ursule vient ; d'elle il faut qu'on se cache,
Car son babil bientôt nous trahirait.
Venez : nous lui pourrons confier le secret
Quand il faudra qu'ici tout le monde le sache.

SCENE IV.

URSULE, BELLEFLEUR.

URSULE, *de loin.*

Madame, le voilà, le voilà, c'est mon fils.
(*Ne voyant personne.*)
Je la croyais ici.

Digitized by Google

(*à Bellefleur, qui la suit.*)

Que je t'embrasse encore.
Ce plumet, ce chapeau, comme ça vous décore
Un jeune homme bien fait, bien pris !

BELLEFLEUR, *avec les manières d'un tambour major.*

Vous trouvez donc?..

URSULE.

Ah ! quelle différence !

BELLEFLEUR.

Il est vrai qu'à l'armée on contraque une aisance,
Une tenue, un tact...

URSULE.

Va-t-il me faire honneur !
Ce cher Blaizot !

BELLEFLEUR.

Ma mère, en fait d' Blaizot, silence.
Je n' mépris' pas le nom de mon enfance,
Mais je l'ai susplanté par celui de Bel'fleur.

URSULE.

Le joli nom !

BELLEFLEUR.

Et j' dis n' faut point qu'on en ricanne,
C'est le prix d' mêtr' montré dans un' solide action ;
Et, par la mêm' promotion,
L' général eut l' bâton et moi j'eus la grand' canne.
Mais laissons ça d' côté : madame de Florbel
En tient-elle toujours pour notre colonel ?

URSULE.

Je le crois bien, surtout depuis cette bataille
Où, pour enlever un drapeau,
Il brava le feu, la mitraille.

BELLEFLEUR.

Oui, c'était au Trocadéro,
J'os' dire un' jolie affaire
Où not' princ'-général n'était pas en arrière ;
Si bien qu'mon colonel, le voyant sous les coups
De la seconde batterie,
Lui dit : ôtez-vous d' là, vous nous fait's trembler tous.
A quoi z'il répondit : si je meurs avec vous,

Digitized by Google

Ce s'ra mourir en bonne compagnie.
Pour en r'venir ; mon Colonel
Aura c'matin aux pieds d'sa dame
Celui de déposer ses lauriers et sa flamme.

URSULE.

Il arrive aujourd'hui ?

BELLEFLEUR.

Ce matin même.

URSULE.

O ciel !
Je cours vîte l'apprendre à madame Florbel.

BELLEFLEUR, *la retenant.*

Non, ma mère, restez au poste.
Outre tambour-major, je suis ambassadeur.
Mon colonel, qui m' sait plus actif que la poste,
(*tirant un billet de sa poche.*)
Veut que j'lui r'mette en main le secret de son cœur.
(*s'apprêtant à sortir.*)

URSULE, *lui indiquant la chambre.*

Au bout du corridor... Oh ! la belle tournure !

BELLEFLEUR.

Je vais, ayant rempli, près de vous, en ce jour...

URSULE, *continuant sans l'entendre.*

Deux marches à monter.

BELLEFLEUR.

Le d' voir de la nature,
Veiller....

URSULE.

La porte à gauche.

BELLEFLEUR.

Aux intérêts d' l'amour.
(*Il sort.*)

URSULE, *l'examinant avec plaisir.*

D'un aussi beau garçon, comment n'être pas fière !

Digitized by Google

SCENE V.

URSULE, EMILIE DE VOLMAR.

EMILIE, *en uniforme, à la cantonnade.*

Eh! dépêchez-vous donc, camarades!

URSULE, *l'apercevant.*

Ah! ah!
Quel est ce jeune militaire?

EMILIE, *de même.*

Je vous attends ici.

URSULE.

Que veut dire cela?

EMILIE.

Je ne me connais plus : malheur au téméraire
Qui me provoquerait!

URSULE.

Hé! Monsieur, halte-là!
Prenez-vous ce château pour une place forte?
Entrer ainsi!

EMILIE.

Partout nous entrons de la sorte.

URSULE.

C'est par trop cavalier, et je cours avertir...

EMILIE.

Madame de Florbel? vous me ferez plaisir.

URSULE.

Oui-dà!

EMILIE.

Tâchez aussi de trouver Emilie.

URSULE.

Vous la connaîtriez?

EMILIE.

Et si bien, chère amie,
Que sans elle, en ces lieux, vous ne me verriez pas;
Mais je ne suis pas seul, d'autres suivent mes pas.

Digitized by Google

URSULE.

Comment, Messieurs, auriez-vous l'espérance?...

EMILIE.

Allons, la bonne, pas de bruit.

URSULE.

De passer au château la journée?

EMILIE.

Et la nuit.

URSULE.

Nous n'avons plus de place, et ces messieurs, je pense,
Ne voudront, pas pour se loger,
Nous forcer à déménager?

EMILIE.

Non, certe! nous savons ce que l'on doit aux femmes.

URSULE.

Où coucherez-vous donc?

EMILIE.

Dans le lit de ces dames.

URSULE.

Miséricorde!

EMILIE.

Allons, rassure tes esprits,
Et regarde-moi bien.

URSULE, *après l'avoir regardée de plus près.*

Eh! mais, Dieu me pardonne,
Madame de Volmar!

EMILIE.

Elle-même, en personne.

URSULE.

Et pourquoi donc?

EMILIE.

Tu le sauras plus tard.

URSULE, *elle regarde Emilie.*

Mais quel regard mutin, et quel air égrillard!

EMILIE.

Ainsi, cet habit me déguise...

Digitized by Google

URSULE.

Au point que je m'y suis complettement méprise :
Et que mon fils, quoique tambour major,
Ainsi que moi s'y méprendrait lui-même.

EMILIE.

Ton fils, tambour major!

URSULE.

Hein! quel honneur extrên
Vous l'allez voir, il est tout brillant d'or;
C'est qu'il est grandi, Dieu sait comme!
Je vais vous l'envoyer, ce n'est plus le même homme.

SCENE VI.

EMILIE.

Allons, allons, tout est au mieux,
Puisque Ursule m'a méconnue,
Nous saurons tromper tous les yeux.
Si pourtant à l'habit, je joignais la tenue,
Le maintien, les airs cavaliers
Qui vont si bien à nos jeunes guerriers!
Mais comment du métier faire l'apprentissage?
Eh! le tambour-major exprès se trouve là.
Sur ces dames j'aurai un si grand avantage.
Elles en sècheront de dépit et de rage!
Mais je suis leur amie et je leur dois cela.

SCENE VII.

EMILIE, BELLEFLEUR.

BELLEFLEUR, *s'approchant d'Emilie, la salue militairement.*

Pardon, mon officier. Ah! excusez, madame.

EMILIE, *riant, à part.*

Eh bien! moi qui croyais déjà n'être plus femme,
Je vois que j'ai vraiment besoin d'une leçon.
(*à Bellefleur.*)
A quoi donc, m'as-tu reconnue?

BELLEFLEUR.

A tout!

Digitized by Google

EMILIE.

Sans hésiter?

BELLEFLEUR.

A la première vue.
Nous n'avons guère au camp de si joli garçon,
Et si tous nos soldats avaient vot' ressemblance,
Avec qui voudra, j' fais l' pari
Qu'en fait d' blessés, chez l'enn'mi,
N'gnaurait qu' des cœurs à l'ambulance.

EMILIE.

Je ne m'attendais pas à ce compliment-là.

BELLEFLEUR.

(*Il s'approche et lui touche l'épaule.*)
On est Français? L'épaule un peu plus en arrière,
Sans vous commander.

EMILIE, *se redressant.*

Ah!

BELLEFLEUR.

Excusez, c'est cela.
Je me permets peut-être une chose...

EMILIE.

Au contraire,
Vous m'obligez.

BELLEFLEUR.

Pour lors, marchez à moi.

EMILIE, *marchant militairement.*

Voyez?

BELLEFLEUR, *l'arrêtant.*

C'est bien le pas, mais ce n'est pas les piés,
Faut partir du pied gauche.

EMILIE, *mettant la main gauche au chapeau.*

Est-ce ainsi qu'on salue?

BELLEFLEUR.

A ravir; mais c'est l'autre, et voilà ce que c'est...
(*Il lui montre le salut qu'Emilie répète.*)

EMILIE, *tirant son épée.*

Et pour tirer son sabre, est-ce bien?

Digitized by Google

BELLEFLEUR.

C'est parfait!
Excepté qu'il n' faut pas que votre corps remue.

EMILIE.

Pour porter l'arme est-ce ainsi qu'on se tient?

BELLEFLEUR.

Oui, mais ce n'est pas ça : le poignet sur la hanche,
(*Il applique son épée contre elle.*)
Et la lame à l'épaule. A cette alluse franche,
De l'armée on dirait que madame revient.
Pour le quart-d'heur', si vous étiez plus d'une,
On pourrait vous montrer l'école du p'loton.
A moins que la leçon pourtant n' vous importune.

EMILIE.

Oh! je veux tout savoir.

SCÈNE VIII.

EMILIE, BELLEFLEUR, sur le devant de la scène; dans le fond Mmes CLARISSE, JULIE, EMMA, LUCILE.

(*Elles sont toutes en uniformes ; en voyant Emilie et Bellefleur, elles s'arrêtent, et exécutent tous les ordres du tambour, sans être ouïes.*)

BELLEFLEUR.

Pour lors, attention
Au moindre mot, au moindre signe.
(*Il se place comiquement et commande l'exercice.*)
Garde à vous, l'œil à moi, sur une seule ligne.

EMILIE, *se plaçant.*

Y suis-je?

BELLEFLEUR.

C'est fort bien; le corps ferme et d'aplomb.
La tête à gauche, à droite; bon!
Touchez le coude.

EMILIE.

A qui?

Digitized by Google

BELLEFLEUR.

Silence au premier rang ;
Attention, quatre pas en avant :
Un, deux, trois, quâtre ; halte ! et qu'à tourner sur place,
On s' prépar' : p'loton, demi-tour
A droite.

(*Emilie tourne à gauche ; les autres femmes tournent moitié à droite, moitié à gauche, et se regardent en riant.*)

CLARISSE.

Ah ! ah ! bonjour, camarade, bonjour.

EMILIE *aux femmes.*

Comment ! vous étiez-là ?

JULIE.

Si vous voulez permettre.

EMMA.

Nous voulions profiter de la leçon du maître.

BELLEFLEUR.

Faut-il recommencer, mesdames ?

LES DAMES.

Grand merci !

BELLEFLEUR.

En ce cas j'ai bien l'honneur d'être...
(*A part en sortant.*)
Je crois que d'vant Santi-Petri
De p'tits soldats comme ça ne nous auraient pas nui.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMTE, il est en uniforme.

LE COMTE.

Quand on voudra je puis paraître,
Me voilà prêt ; et ma nièce aujourd'hui
De ma docilité sera, je crois, charmée ;
Je suis des vôtres !

EMILIE.

Vrai !

Digitized by Google

LE COMTE.

Mais votre commandant
Réclame, un peu rouillé dans le commandement,
L'indulgence de son armée.

EMILIE.

Nous serons tous à deux de jeu.

EMMA.

Et puis nous n'allons pas au feu.

LE COMTE.

Ce rôle vous va mieux, car votre humeur légère
Est bien ce qui convient à l'habit militaire.

EMILIE.

Je ne sais pas si c'est à cet habit
Que je dois l'effet que j'éprouve,
Mais je me sens tout autre.

EMMA.

Et moi donc ! je me trouve
Une assurance, une audace, un esprit !

CLARISSE.

Moi, je rougis, quand je pense à l'Espagne,
De n'avoir pas fait la campagne.

LE COMTE.

Avec des officiers de cette force-là,
Nous en serions encore à la Bidassoa.

JULIE.

Rendez plus de justice au feu qui nous anime !
Sous ce plumet, si j'eusse été là-bas,
J'aurais été l'exemple des soldats.

LUCILE.

Moi, par quelque action sublime,
J'aurais voulu, chaque matin,
Figurer dans un bulletin.

JULIE.

Moi, j'aurais étonné le généralissime.

EMMA.

J'aurais à l'ennemi pris tous ses étendards.

Digitized by Google

CLARISSE.

Moi, n'écoutant que mon ardeur extrême,
J'aurais été le digne enfant de Mars.

EMILIE.

Moi, j'aurais été Mars lui-même.

(*On entend des coups de feu au-dehors; les femmes effrayées s'enfuient toutes.*)

LE COMTE, *seul.*

Que veut dire ce bruit? Ah! pauvre général!
La campagne est à peine ouverte
Et tout mon régiment déserte!
Cela ne commence pas mal!

SCÈNE X.

LE COMTE, URSULE.

URSULE.

Il ne faut pas, monsieur, que ce bruit vous saisisse;
Vos paysans ont cru devoir
Essayer le feu d'artifice,
Pour s'assurer s'il ira bien ce soir.

LE COMTE.

Dans ce cas-là, du moins, il faut qu'on avertisse,
Courons tranquilliser mes braves.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

URSULE, MM. St.-ERNEST, D'HERRICOURT, DERNANCE, MELVAL, VALSAIN.

URSULE, *apercevant ces messieurs.*

Ah! bon dieu!
Qui porte ici ses pas? ah! ce n'est plus un jeu;
Pour cette fois, ce sont de véritables hommes!
Monsieur de Saint-Ernest!

St.-ERNEST.

A la fin nous y sommes!

Digitized by Google

D'HERRICOURT.

Mais quel accueil !

DERNANCE.

Et quels bruyans éclats !

D'HERRICOURT.

C'est en honneur de la galanterie !

St.-ERNEST.

Oui, cela tient de la chevalerie.

D'HERRICOURT.

On veut flatter nos goûts, et l'on n'ignore pas
Que l'odeur de la poudre est l'encens des soldats !

URSULE, *à St.-Ernest.*

Eh quoi ! c'est vous, Monsieur, ? sur votre bien-venue
Permettez-moi de vous féliciter.
Messieurs, j'ai bien l'honneur...

St.-ERNEST, *à Usule.*

Puis-je me présenter ?
Madame de Florbel doit être prévenue.

URSULE.

Oui, Monsieur ; mon fils Bellefleur
Ce matin a remis votre lettre à Madame.
Mille remerciemens pour le grade flatteur...

St.-ERNEST.

C'est un garçon plein de zèle et d'honneur.

URSULE.

Aussi l'ai-je embrassé, mais de toute mon âme !
Je vais vous annoncer.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, excepté URSULE.

St.-ERNEST.

Eh bien ! mes chers amis,
Nous ne serons pas mal, je crois, dans ce logis ?

Digitized by Google

D'HERRICOURT.

Cette habitation me semble enchanteresse.

St.-ERNEST.

Ah! quand vous aurez vu l'hôtesse!
Esprit, douceur, grâce, maintien,
Regard divin, qui séduit, touche, enflamme;
Comment ne pas l'aimer, l'adorer?

D'HERRICOURT, *à ses amis.*

On voit bien
Qu'elle n'est pas encor sa femme.

St.-ERNEST.

Mauvais plaisant.

DERNANCE.

C'était sur son portrait
Que tes yeux si souvent étaient fixés, je gage?

St.-ERNEST.

Non, mon ami; mais c'était sur l'image
D'un objet que mon cœur dès long-temps adorait.

D'HERRICOURT.

Une autre femme?

St.-ERNEST.

Un ange!

DERNANCE.

Ah! monsieur le volage!

St.-ERNEST.

Assemblage inouï des dons les plus parfaits,
De toutes les vertus, et même du courage!

D'HERRICOURT.

Et tu l'aimes aussi?

St.-ERNEST.

Jamais plus pur hommage...

MELVAL.

Près d'elle nous pourrions douter de tes succès,
Car tu dois pour rivaux avoir...

Digitized by Google

St.-ERNEST.

Tous les Français!

(*Il leur montre un portrait qu'il porte sur son cœur.*)

Je vous en fais juges vous-même.

D'HERRICOURT.

Ciel! l'héroïne de Bordeaux!

St.-ERNEST.

Pendant trente ans fidèle à ses nobles drapeaux,
Comme à son infortune extrême,
Un vieux soldat, de la fille des rois,
Avait reçu cette image adorée
Pour prix de sa constance et de ses longs exploits;
Tout entier à la foi jurée,
Et, par ce talisman se sentant rajeûnir,
L'Espagne, à nos côtés, le vit encor servir.
Mais le sort trahit son courage.
J'ai reçu son dernier soupir;
Et ce portrait devint mon héritage.

D'HERRICOURT.

Ce brave savait bien à qui
Son cœur faisait cette faveur insigne!

St.-ERNEST.

Ah! pour en être encor plus digne,
Puissai-je mourir comme lui!

DERNANCE.

Quelqu'un vient. Du château n'est-ce pas la maîtresse?

St.-ERNEST.

Oui, c'est madame de Florbel.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE COMTE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Messieurs, je vous salue.

LE COMTE.

Eh! bonjour, colonel.

Digitized by Google

St.-ERNEST.

Pardon, madame la Comtesse,
Si chez vous je me suis permis...
J'ai compté sur votre indulgence.

LA COMTESSE.

Tous ces messieurs sont vos amis,
Et c'est moi qui leur dois de la reconnaissance
De s'être, en ma faveur, dérobés un instant
A l'accueil mérité que Paris leur apprête,
Au triomphe qui les attend.

D'HERRICOURT.

Ah! qui vous voit, Madame, et vous entend
Ne peut prévoir une plus belle fête.

LE COMTE.

Allons, trève de compliment,
Ma nièce ne les aime guères;
D'ailleurs, entre nous militaires,
On doit agir plus rondement.

St.-ERNEST, *au Comte.*

En effet, cet habit...

LE COMTE.

Un nouveau régiment
Vient de m'être donné : je reprends du service.

St.-ERNEST.

Touchez-là! c'est une justice,

A la Comtesse.

Puis-je espérer qu'un tendre souvenir
Ait, pendant mon absence...

LE COMTE, *l'interrompant.*

A quelle heure le Prince
Se rendra-t-il aux vœux de toute la province?

St.-ERNEST.

Il ne saurait tarder;

A la Comtesse.

Quel heureux avenir
Me promet!...

LE COMTE, *de même.*

Je jouis d'avance

Digitized by Google

Des surprises qu'à chaque pas
Lui préparent l'amour, l'ivresse de la France.
Tout s'ouvre à lui, les cœurs, les bras,
Et l'on voudrait serrer dans la même accolade,
Prince, généraux, et soldats.
Avez-vous, en entrant, remarqué ma façade?
Hein! quel effet elle fera!

St.-ERNEST.

Délicieux!

LE COMTE.

Eh bien! tout cela sort de là.

LA COMTESSE.

Convenez que d'un chef aussi brave, aussi juste,
Il est bien doux de suivre les drapeaux;
Jamais, je crois, lauriers beaux
Ne ceignirent le front d'un vainqueur plus auguste.

D'HERRICOURT.

L'éclat magique de son nom,
Accueilli par l'amour autant que par la gloire,
Nous soumit plus de forts que le feu du canon.

DERNANCE.

Et son repos encore était une victoire.

LA COMTESSE.

Dans ces combats si périlleux,
Parmi tant de faits glorieux
Que nous transmit la renommée,
Qui s'immortalisa le plus?

St.-ERNEST.

Toute l'armée.

LE COMTE.

Eh bien! en attendant l'instant de son retour,
Allons boire à la France!

D'HERRICOURT.

A la paix!

St.-ERNEST, *en regardant la Comtesse.*

A l'amour!

Digitized by Google

LE COMTE.

Je vous ferai goûter d'un certain vin d'Espagne
Qui, je crois, vous fera plaisir ;
Et d'un chevreuil... car moi, dans mon loisir,
En même temps que vous, je faisais ma campagne.
Ainsi que Mars, Diane a ses guerriers.
Vous emportiez des forts, j'enfonçais des halliers ;
Puis, guidé par la faim autant que par la gloire,
Quand mon bras avait tout soumis,
Moins généreux que vous, pour prix de ma victoire,
Je dévorais mes ennemis.

D'HERRICOURT.

S'il vous en reste encor, comptez sur des amis.

LE COMTE.

Très-volontiers, et qui m'aime me suive.

LA COMTESSE.

Messieurs, l'appel est général.

LE COMTE.

Allons, Colonel,

St.-ERNEST.

Moi, lorsqu'à peine j'arrive...

LE COMTE.

Quelques verres d'Aï ne vous feront pas mal.

LA COMTESSE.

Mon oncle, ménagez sa tête.

LE COMTE, *à la Comtesse.*

Toi, ménage son cœur.

D'HERRICOURT.

Eh bien! qui nous arrête?

St.-ERNEST.

Dans un instant, si vous le permettez.

LA COMTESSE, *bas à Saint-Ernest.*

Que diraient ces messieurs?

St.-ERNEST, *à la Comtesse.*

Partir quand vous restez!

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Ici je vous attends.

ST.-ERNEST.

Dans l'instant je m'esquive.

LE COMTE, *l'entraînant.*

Venez donc; qu'un amant est un mauvais convive !

(*Ils sortent tous.*)

SCENE XIV.

LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE, *le regardant sortir.*

Il déjeûnera mal et j'en fais le pari;
Un oncle est quelquefois plus gênant qu'un mari.

EMILIE, *arrivant.*

Eh bien! te voilà satisfaite,
L'amour à tes genoux ramène ta conquête;
Tu viens de le revoir :

LA COMTESSE.

Encore plus épris.

EMILIE.

Maintenant en ces lieux nous serons négligées.

LE COMTESSE.

Pourquoi ?

EMILIE.

Tous tes instans par lui vont être pris.

LA COMTESSE.

Au surplus, vous serez facilement vengées !
Il n'est pas venu seul et vous pourrez ici
De son retour vous applaudir aussi,
Car plusieurs officiers...

Digitized by Google

EMILIE.

Quoi! des compagnons d'armes!

LA COMTESSE.

Et qui sauront rendre hommage à vos charmes.

EMILIE.

A la bonne heure; mais sous l'habit d'officier,
D'abord, à leurs dépens, je prétends m'égayer.

LA COMTESSE.

Penses-tu les tromper?

EMILIE.

Eh! oui, je te parie
Qu'ils s'y méprendront tous, ton Ernest, le premier.

LA COMTESSE.

Il vient.

EMILIE.

Si je piquais un peu sa jalousie?

LA COMTESSE.

Il en a déjà trop, mais tu m'y fais songer.
A son départ, il me fit la promesse
D'abjurer ses soupçons, de croire à ma tendresse.
Et le hasard ici te fait trouver
Fort à-propos pour l'éprouver.

EMILIE.

C'est dit.

SCENE XV.

LES MÊMES, St.-ERNEST.

St.-ERNEST, *à part.*

Un étranger.

Digitized by Google

EMILIE.

Un petit air d'audace
Et le schakos sur l'œil;

St.-ERNEST, *à la Comtesse.*

J'espérais en ces lieux
Vous trouver seule.

EMILIE, *à part.*

Bien, cela commence au mieux.
(*Haut.*)
Monsieur, je crois, arrive de l'armée?

St.-ERNEST.

Oui, capitaine.

EMILIE, *à part.*

Ah! ah! capitaine!

LA COMTESSE, *à Emilie.*

Il est bon
De savoir ce qu'on est.

EMILIE.

Monsieur, de votre nom
Que nous transmit la renommée,
Combien je fus jaloux! Mais des nobles hasards
Si la route me fut fermée,
L'amour m'en consola sous d'autres étendarts.

St.-ERNEST, *regardant Emilie, et à part.*

Ce son de voix! ces traits!

LA COMTESSE, *à Saint-Ernest.*

Quelle froideur vous gagne?
Est-ce là la gaîté qu'on apporte d'Espagne?

St.-ERNEST, *de même et à part.*

Allons, plus de doute;

EMILIE.

En effet,

Digitized by Google

Monsieur, quel regard inquiet!
Ce sombre nuage m'étonne,
Sur un front récemment couronné par Bellone.

St.-ERNEST.

(*à la Comtesse.*)
Monsieur! de ce jeune officier
Le ton est un peu cavalier.

LA COMTESSE, *bas.*

C'est un enfant,

St.-ERNEST, *à part.*

Ou plutôt une femme
Que l'on met en avant pour me jouer ici.
Eh bien! de toutes deux amusons-nous aussi.
(*A la Comtesse.*)
Ne pourriez-vous l'éloigner? je réclame
Au nom de mon amour un moment d'entretien.

LA COMTESSE.

Je ne puis décemment le renvoyer

St.-ERNEST, *d'un air de dépit.*

Fort bien.

LA COMTESSE.

Auriez-vous quelque défiance?

St.-ERNEST.

On ne peut récuser, je pense,
Le témoignage de ses yeux.

LA COMTESSE, *piquée.*

Et que voyez-vous donc?

St.-ERNEST, *avec ironie.*

Un jeune militaire,
Doué de tout ce qui peut plaire;
A qui, je ne puis le céler,
Je suis bien loin de ressembler.

LA COMTESSE.

Voilà donc comme on se corrige!

Digitized by Google

EMILIE.

Ah çà! mais quel air sérieux,
A quoi pensez-vous tous les deux?
Je ne sais où j'en suis, cela tient du vertige;
Nous étions ce matin si contens, si joyeux.

St.-ERNEST.

Je serais désolé que ce fût ma présence
Qui vînt troubler votre gaîté.

EMILIE.

Oui, monsieur, c'est la vérité,
Avant votre retour.

St.-ERNEST.

Ce ton de suffisance...
(*A part.*)
Est très-comique.

EMILIE.

Il vous déplaît?

St.-ERNEST.

Oui, beaucoup, et si ce n'était...
Indiquant la comtesse.

LA COMTESSE.

Quoi! dans un jour de bonheur et d'ivresse,
Vous vous fâchez; ah! messieurs, je vous laisse,
Espérant bien qu'un moment de courroux
Ne peut avoir de suite entre gens... tels que vous.
(*Elle sort.*)

EMILIE.

Comtesse, je vous suis. (*Elle veut sortir.*)

SCENE XVI.

EMILIE, St.-ERNEST.

St.-ERNEST, *l'arrêtant.*

Et moi, je vous arrête.

EMILIE, *de même.*

Je reviens.

St.-ERNEST.

Craignez-vous, monsieur, le tête à tête?

Digitized by Google

EMILIE.

Pas plus que vous!

St.-ERNEST.

Répondez sans détour.

EMILIE, *à part.*

Où veut-il en venir?

St.-ERNEST.

Vous aimez la comtesse?

EMILIE.

Beaucoup!

St.-ERNEST.

Et votre but, en lui faisant la cour,
Est d'obtenir sa main promise à mon amour.

EMILIE.

Sa main? je suis loin d'y prétendre;
D'ailleurs je l'aime trop pour lui jouer ce tour.

St.-ERNEST.

Ne cherchez point à vous défendre.

EMILIE.

Vrai, je serais un fort mauvais mari;
Je me connais.

St. ERNEST.

Je vous connais aussi.

EMILIE, *à part.*

Pas autant qu'il le croit.

St.-ERNEST.

Ainsi, plus de mystère:
Vous êtes mon rival, et sans plus différer,
Nous allons sur le pré tous deux nous mesurer.

EMILIE.

Prenez garde: entre nous, je suis un adversaire
Comme on en voit peu.

St.-ERNEST.

C'est ce nous verrons,
Monsieur, lorsque nous y serons.

Digitized by Google

EMILIE.

J'en ai blessé plus d'un!

St.-ERNEST.

Tant mieux. J'aime à vous croire;
C'est le danger qui fait la gloire!

EMILIE.

Je vise droit au cœur.

St.-ERNEST.

Mon seul désir aussi
Est d'arriver au vôtre. Ainsi...

EMILIE.

Défiez-vous de moi.

St.-ERNEST.

Jamais je ne recule.

EMILIE.

D'accepter ce combat je me ferais scrupule.

St.-ERNEST.

Sous un dehors de générosité
Vous cachez mal votre timidité.

EMILIE.

Libre à vous de douter, Monsieur, de mon courage;
Mais moi je ne veux pas, quoique vous exigiez,
Qu'il soit dit qu'un vainqueur et de l'Ebre et du Tage,
Soit venu tomber à mes pieds.

St.-ERNEST.

Ne battez pas plus long-temps en retraite;
Ou je crois que cette épaulette
N'est pas le prix de vos combats.

EMILIE.

Et de quoi donc, monsieur?

St.-ERNEST, *à part.*

J'aime son embarras.

(*Haut.*)
Si je vous demandais où vous l'avez gagnée?

EMILIE, *interdite.*

Où?... c'est à la campagne...

Digitized by Google

St.-ERNEST.

Eh bien! vous restez là?

EMILIE.

C'était une grande journée!
Je m'y crois encor.

St.-ERNEST.

Oui! qui me l'attestera?

EMILIE.

Plusieurs de mes amis logés chez la comtesse,
Ainsi que moi.

St.-ERNEST, *à part.*

Plusieurs? de même espèce,
Sans doute, il faut les voir,
(*Haut.*)
L'heureux événement!

EMILIE.

Pourquoi?

St.-ERNEST.

C'est qu'ici justement
Nous sommes, comme vous, plusieurs compagnons d'armes,
Forcés par un accord, par un nœud mutuel,
Et même un serment solennel,
De toujours partager les dangers ou les charmes
D'un banquet, d'un assaut, d'un bal ou d'un duel.

EMILIE.

Vous ne pouvez m'offrir une meilleure aubaine!

St.-ERNEST.

Vous acceptez?

EMILIE.

Pour tous!

St.-ERNEST.

Nous sommes en haleine!
La guerre venait de cesser.

EMILIE.

Nous allons la recommencer,
Dans un quart-d'heure ici.

St.-ERNEST.

J'aurai soin de m'y rendre.

(*Il lui donne sa carte.*)

Voici mon nom, et le vôtre?

Digitized by Google

EMILIE.

Ma foi,
Je ne crois pas l'avoir sur moi;
Le pistolet en main je saurai vous l'apprendre.

St.-ERNEST.

Je tiens à le savoir à l'instant.

EMILIE, *en sortant.*

Alexandre.

St.-ERNEST, *seul.*

Elle a joué son rôle à merveille, d'honneur!
Pour mettre à fin cette heureuse entreprise,
Allons de mes amis réclamer la valeur;
Et pour nous amuser un instant, laissons-leur
Tout le plaisir de la surprise.

(*Il sort.*)

SCENE XVII.

FABRICIO, *ensuite* URSULE.

FABRICIO, *il entre en tenant un instrument dont il s'accompagne en dansant.*

Mon boléro sera charmant:
Chaque attitude est gracieuse.

(*Il joue et forme quelques pas.*)

S'il me tombait une danseuse,
J'en pourrais voir l'effet.

(*Il aperçoit Ursule.*)

Ah! voilà justement...

URSULE, *tenant des guirlandes de fleurs.*

Ah! qu'un jour de plaisir vous donne de tourment!
On vous appelle, on vous arrête,
Partout, en même temps, il faut que vous alliez,
En haut, en bas: j'en perds la tête.

FABRICIO.

Je n'ai besoin que de vos pieds,
Chère Ursule!

Digitized by Google

URSULE.

Comment ?

FABRICIO.

Un peu de complaisance :
C'est pour répéter avec moi
Une passe.

URSULE.

Ah bien ! oui, ma foi.

FABRICIO, *jouant et dansant.*

Tenez, ce motif seul est fait pour mettre en danse.

URSULE.

Me proposer... cela n'a pas le sens commun !
A mon âge, danser ! ce serait une honte !

FABRICIO.

Mais, enfin, il me faut quelqu'un...

URSULE, *voyant venir le Comte.*

Eh bien ! dansez avec monsieur le Comte.

(*Elle sort.*)

SCENE XVIII.

FABRICIO, LE COMTE.

LE COMTE.

Qui, moi, danser?

FABRICIO, *jouant et dansant tous deux.*

Mon boléro.

LE COMTE, *un cahier de musique à la main.*

J'ai bien assez de ce duo,
Qu'à la fête, ce soir, nous chanterons ensemble.

FABRICIO.

Eh ! parbleu ! puisqu'ici le hasard nous rassemble,
Si nous le répétions ?

LE COMTE.

Je venais pour cela ;
Et j'en serai d'autant plus aise,

Digitized by Google

Que si j'allais faire un sol pour un la,
Ou bien un bémol pour un dièze,
Je me ferais un tort : c'est du Cimarosa !

FABRICIO, *ouvrant le cahier de musique.*

Quand ce serait du Pergolèze.
Rien n'est plus indulgent que nos dilettanti ;
Mais si c'était du Rossini,
Cela changerait bien la thèse.

(*Ils chantent le duo.*)

Duo du Mariage secret.

FABRICIO.

Venez, fillettes, joliettes,
Gentillettes, guillerettes,
Des canons, des trompettes
Le bruit vient de cesser :
Le son des castagnettes
Doit seul le remplacer.
Venez chanter, venez danser, *(bis)*
Venez chasser et déchasser,
Et balancer,
Le bal va commencer.

LE COMTE.

Venez, vin de Madère,
De Champagne, de Tonnère,
Des foudres de la guerre
Le bruit vient de cesser ;
C'est le seul bruit du verre
Qui doit le remplacer.
Venez, amis, sans balancer,
Et près de moi tous vous placer,
Tous vous presser,
C'est l'instant de verser
En l'honneur du fils de France,
Libérateur d'un Bourbon.

FABRICIO.

A moi la première danse.

LE COMTE.

A moi le premier flacon.
Jurons amour, rendons hommage
A ses vertus, à son courage ;
Il unit pour jamais,
Par sa valeur noble et sage,

Digitized by Google

L'Espagnol et le Français.
Dansons, chantons,
Buvons, trinquons,
Chantons, chantons,
Et que plein d'un doux émoi,
L'Espagne / La France chante avec moi
Vive le Roi !

(Ils sortent en chantant et en dansant.)

SCÈNE XIX.

BELLEFLEUR, *seul.*

(Il porte une boîte dans laquelle sont des pistolets.)

De notre colonel quels sont donc les projets?
Bellefleur, m'a-t-il dit, rends toi z'à l'instant même
Au salon. On s'y rend : avec six pistolets.
— Six pistolets ? ma surprise est extrême !
—Ça se peut, va toujours.—Est-ce qu'on oserait?—Paix !
Il suffit et voilà.

(Il met la boîte sur une table.)

Que diable en veut-il faire ?
Une fête, un combat, ça ne s'accorde guère.
Aurait-il vu not' petit bataillon ?
Et voudrait-il ach'ver son éducation ?
C'est ça, j'ai démontré l' maniement de l'épée,
Et l'on veut montrer l'art d'abattre la poupée.
Ou bien... mais rapp'lons-nous de c' qu'a dit l' colonel...
Motus : obéissons, voilà l'essentiel.

SCENE XX.

LE MEME, St.-ERNEST, D'HERRICOURT, DERNANCE, etc., etc.

(Ils arrivent en riant)

D'HERRICOURT.

As-tu perdu la tête ? eh quoi ! tu nous amènes
Dans ce château délicieux,
Asyle, nous dis-tu, des grâces et des jeux,

Digitized by Google

Où de nos fatigues lointaines,
Nous devons, au sein des plaisirs,
Perdre jusques aux souvenirs;
Sur la foi des traités, gaîment on se repose;
Et le premier délassement
Que ton amitié nous propose,
C'est de tirer le pistolet!

DERNANCE.

Vraiment!
C'est une charmante partie!

St.-ERNEST.

Elle est digne de vous.

MELVAL.

A la bonne heure, mais
Ce n'est pas celle-là que tu nous promettais.

St.-ERNEST.

Oui, c'est peut-être une folie:
Mais, vu l'amitié qui nous lie,
J'ai cru devoir vous faire partager
De ce combat la gloire et le danger.

D'HERRICOURT.

Demain, soit; aujourd'hui, notre cœur, notre tête
Ne sont qu'au trouble heureux que ce beau jour apprête!

St.-ERNEST.

Mais songe donc que j'ai promis.
De ce combat je ne puis me défendre.

(*Bellefleur ouvre la boîte et prépare les pistolets.*)

DERNANCE.

Eh! nomme-nous des ennemis
De notre prince ou de notre pays,
Nous ne nous ferons pas attendre.

D'HERRICOURT.

Mais pour un rien, une rivalité!...
D'ailleurs, quand du château la maîtresse et le maître
Ont bien voulu boire à notre santé,
Nous ne pouvons, sans incivilité,
Aller ainsi la compromettre.

(*Bellefleur ferme la boîte où sont les pistolets.*)

Digitized by Google

BELLEFLEUR.

C'est juste.

D'HERRICOURT.

Et puis, dis-moi, quels lieux choisiriors-nous,
Au moment d'un retour si désiré, si doux ?
Dans le jardin, les filles du village
Tressent des guirlandes de fleurs.

DERNANCE.

Dans le parc, on élève un dôme de feuillage
Au buste du héros qu'attendent tous les cœurs.

MELVAL.

Sur la route, un essaim folâtre
D'hommes, de femmes et d'enfans,
Elève d'arbre en arbre un frêle amphithéâtre,
Pour le voir de plus loin, le suivre plus long-temps.

D'HERRICOURT.

Enfin pas un seul coin, une petite place
Que le plaisir n'ait pris déjà.
Partout on rit, on chante, on se presse, on s'embrasse,..
Battez-vous au milieu de cette ivresse-là !

BELLEFLEUR, *fermant la boîte à la clef.*

Pour cette fois...

SCENE XXI.

LES MEMES, ÉMILIE, *toujours en militaire.*

EMILIE.

Messieurs, l'heure est sonnée ;
Nous sommes prêts.

St.-ERNEST.

Ma parole est donnée ;
Je vous présente mes seconds :
D'eux comme de moi je réponds.

EMILIE.

Paraissez, mes amis.

Digitized by Google

SCENE XXII.

LES MÊMES, LA COMTESSE, LE COMTE, *dans le fond, sortant de l'appartement à gauche*, EMMA, JULIE, LUCILE, CLARISSE, *encore en uniforme.*

ST.-ERNEST, *les saluant.*

Ah! Mesdames...

TOUTES, *surprise.*

Mesdames!

D'HERRICOURT.

Quoi! ces habits!...

ST.-ERNEST.

De fort aimables femmes
Nous offrent un détachement
Dont la belle Emilie a le commandement.

EMILIE.

Oh ciel! il sait mon nom!

ST.-ERNEST.

Oui, daignez le reprendre,
Il vous sied beaucoup mieux que celui d'Alexandre.

EMILIE.

Et moi, qui l'avais cru ma dupe jusqu'ici!...
Puisque vous saviez tout, il fallait m'interrompre.

ERNEST.

Le charme était si doux, que j'ai craint de le rompre.
D'ailleurs j'avais à me venger;
La Comtesse a voulu piquer ma jalousie.

LA COMTESSE.

Non, je crois que le temps a su vous corriger.

ST.-ERNEST.

Bien moins que vos vertus.

LA COMTESSE.

Pour toujours?

ST.-ERNEST.

Pour la vie.

Digitized by Google

SCENE XXIII.

LES MÊMES, FABRICIO.

FABRICIO.

Madame, j'ai rempli votre commission,
Et voici le portrait avec son médaillon.

il le lui remet

ST.-ERNEST.

Un portrait!

LA COMTESSE, *prenant le portrait.*

Ah! merci!

ST.-ERNEST.

Quel est-il?

LA COMTESSE.

C'est l'image
D'un être qui toujours régnera sur mon cœur,
Qu'à chaque instant je chéris davantage.

ST.-ERNEST.

Montrez-moi le portrait de cet heureux vainqueur...

LA COMTESSE.

Encor jaloux? eh bien, pour votre peine,
Vous ne le verrez pas.

ST.-ERNEST, *avec dépit.*

Ah! qu'à cela ne tienne;
Gardez-le... moi, je garderai le mien.

LA COMTESSE.

Le vôtre?

ST.-ERNEST.

Eh! oui, chacun aura le sien.

LA COMTESSE.

Et ce portrait?

ST.-ERNEST.

Partout il m'accompagne,
Il ne m'a pas quitté de toute la campagne;
Et d'un fait d'arme heureux, quand l'éclat m'honorait,
Je croyais le devoir au feu qu'il m'inspirait.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

C'est donc ainsi que j'occupais votre ame !
Car ce portrait sans doute est celui d'une femme.
Eh bien ! voyez, Monsieur, qui de nous deux a tort.
(*Elle lui remet le portrait du Duc d'Angoulême.*)

St.-ERNEST.

Que vois-je ? le Prince ! Ah ! Madame,
Oui, je suis bien coupable et j'en tombe d'accord !
(*Il lui montre le portrait de la Duchesse.*)
A mon pardon ne puis-je aussi prétendre ?

LA COMTESSE, *avec émotion.*

La Duchesse ! Nos cœurs sont bien faits pour s'entendre.
Au noble Duc, cent fois honneur !
Après avoir, sur de lointains rivages,
Porté la paix et le bonheur,
Il aura mérité, jusques dans les ménages,
Le nom de Pacificateur.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, BELLEFLEUR, URSULE et ensuite FABRICIO.

URSULE.

Le Prince n'est pas loin, un courrier nous arrive.

TOUS.

Courons, vîte !

BELLEFLEUR.

Alte-là ! Je suis sur le qui-vive.
Et puis, il n's'agit plus d'combats ;
Il volait en partant, mais il revient au pas.

URSULE.

Le courrier dit que sur sa route,
A chaque instant il se trouve arrêté.
C'est un compliment qu'il écoute ;
C'est un bouquet qu'une jeune beauté
Veut attacher à son côté ;

Digitized by Google

Et les vieillards qui le bénissent,
Et les groupes qui l'applaudissent,
Dansans, sautans autour de lui;
Et ces harangues de village,
Toujours faites en raccourci.

LA COMTESSE.

Bref, s'il veut écouter l'hommage
De tous ceux dont il est chéri.
Il n'arrivera pas avant deux mois d'ici!

(*On entend le son des instrumens et des tambours.*)

LE COMTE.

Qu'est-ce que j'entends-là?

FABRICIO.

De la garde royale,
C'est le premier détachement.

BELLEFLEUR.

J'y cours... c'est votre régiment.

LE COMTE.

Que dans mon parc, librement il s'installe...
Que la fête soit générale...
La gaîté seule aujourd'hui fait la loi,
Que tout respire ici l'ivresse la plus pure,
L'amour de nos Bourbons, le dévouement au Roi.

LA COMTESSE.

Et que le Prince enfin dise, en entrant chez moi:
Voilà la France en miniature!

VAUDEVILLE.

Air: *du Vaud. du Coq de Village*, (du théâtre du Vaudeville.)

CHOEUR.

Gloire au héros, sauveur de l'Ibérie!
Gloire à l'ami des peuples et des Rois!
Gloire au soutien d'une cause chérie!
Gloire au vengeur des trônes et des Rois!

LE COMTE.

Un Roi captif, par le bruit de ses chaînes,
D'un fils de France éveille la valeur;
Et le héros, sur des rives lointaines,
Porte, à-la-fois, la gloire et le bonheur.

Digitized by Google

CHOEUR.

Gloire, etc.

ST.-ERNEST.

Le ciel vengeur l'arme de son tonnerre,
Terrible et sage, il remplit ses décrets.
A son départ, c'est le dieu de la guerre,
A son retour c'est l'ange de la paix.

CHOEUR.

Gloire, etc.

ÉMILIE.

Haine, discorde, il faut que tout se taise
Devant sa gloire et devant ses bienfaits.
Pour le chérir, le sort me fit Française,
Pour le servir, que ne suis-je Français !

CHOEUR.

Gloire, etc.

D'HERRICOURT.

Par ses succès confondant l'incrédule,
Et le pervers jusqu'alors indompté.
Nouvel Alcide, aux colonnes d'Hercule,
Il terrassa le monstre révolté !

CHOEUR.

Gloire, etc.

EMMA.

Nous retraçant les vertus, la vaillance,
Des Duguesclin, des Bayard, des Nemours,
Il a prouvé qu'il faut toujours, en France,
En revenir à ses premiers amours.

CHOEUR.

Gloire, etc.

MELVAL.

Nous avons vu, servant ses destinées,
Les élémens à sa voix obéir;
Et, sous ses pas, comme les Pyrénées,
Nous avons vu l'Océan s'applanir !

CHOEUR.

Gloire, etc.

CLARISSE.

Pendant trente ans, habile à reparaître,
Réduite enfin à son dernier soupir,
L'hydre a péri, pour ne jamais renaître;
Le lys renaît pour ne jamais périr !

CHOEUR.

Gloire, etc.

Digitized by Google

FABRICIO.

L'heureuse Espagne, aujourd'hui sans alarmes,
A vu de Mars le glaive étinceler;
Et, cette fois, il a séché les larmes,
Qu'en d'autres temps il avait fait couler!

CHOEUR.

Gloire, etc.

URSULE.

Impatients de le voir, de l'entendre,
Les habitans de notre heureux pays,
Ne diront pas, puisqu'il s'est fait attendre,
Que le vainqueur les traite en ennemis.

CHOEUR.

Gloire, etc.

BELLEFLEUR.

Quoiqu' ça l' malheur d'un' si belle campagne,
C'est que, vraiment, ça fut trop tôt bâclé;
Prêts à nous r'battre en revenant d'Espagne,
Nous nous d'mandions si l'on y était allé.

CHOEUR.

Gloire, etc.

LA COMTESSE, *au Public.*

A nos accens la lyre est étrangère,
Accordez-nous un indulgent appui.
Tout, en ce jour, est extraordinaire,
Voilà pourquoi nous chantons aujourd'hui.
D'ailleurs, au prince en rendant cet hommage,
De la critique on ne redoute rien...
Peut-on chanter ses vertus, son courage,
Sans être sûr de chanter juste et bien.

CHOEUR.

A notre prince, etc.

FIN.

Digitized by Google